

Un matin comme un autre à Félines sur Mirandou

Comédie

Novembre 2014.

François Parot.

AVERTISSEMENT :

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de jouer auprès de l'organisme qui gère les droits d'auteur(la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même à posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

TITRE DU TEXTE : Un matin comme un autre à Félines sur Mirandoule.

Attention, ce texte est incomplet (36 pages sur 50)

Pour obtenir le texte intégral, merci de prendre contact avec l'auteur :

- Par téléphone : 06 84 10 47 10 ou 04 75 44 34 77
- Par courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Site personnel : francoisparot.wordpress.com

Synopsis :

Christine et Vincent forment un couple sans histoire d'un petit village drômois. Un matin, pourtant, Vincent n'est plus dans le lit conjugal...mais sur le toit de l'église.

Christine essaye de comprendre, de même que, peu à peu, toute la population regroupée au pied de l'édifice. L'énigme n'est toujours pas résolue quand survient la chaîne locale de la télévision...

Genre : Comédie.

Durée : 60 minutes (environ)

Décor : Une place de village suggérée, tôt le matin...En avant scène, côté cour ou jardin, un banc.

Costumes : contemporains.

Personnages : 13 (7 femmes et 6 hommes). Les personnages de la dernière séquence – guide et touristes – peuvent être joués par les comédiens principaux.

Par ordre d'arrivée en scène. (Les âges indiqués n'ont rien de contraignant)

- Vincent : le « héros » du jour. Il reste virtuel, on l'entendra (par la régie) on ne le verra pas.
- Christine : la femme de Vincent. (La petite cinquantaine)
- Juliette : la voisine.(Soixantaine)
- Chloé : une habitante. (45 ans environ)
- Première commère (Chantal)
- Deuxième commère (Jacqueline)
- Le garde champêtre (Roger)
- L'épicière (Françoise)
- L'écrivain.
- Père Eugène (cultivateur)
- Animatrice de télé
- Le pompier (Fernand)
- Le maire

- Le curé.
- La guide...et son groupe de touristes.

Mise en scène :

...Si la troupe dispose de suffisamment de comédiens ou si les habitants d'un village sont prêts à participer, il est possible d'intégrer des figurants pour créer l'effet d'attroupement, de brouhaha. Quelques répliques peuvent d'ailleurs être confiées à ces figurants...La pièce peut, dans le cas de participation des habitants devenir un véritable évènement local, un peu à l'image de ce qui se passe dans la pièce elle-même.

Les commères étant installées un peu à l'écart de l'action et passant pas mal de temps à commenter, il est recommandé, durant leurs interventions de faire mimer par les personnages sur scène, des conversations à voix basse...Quant aux commères, l'une, Jacqueline peut être occupée par un ouvrage de tricot ou autre et l'autre, Chantal pianoter presque en continu sur sa tablette...

Au lever de rideau, Christine est seule sur scène. Elle semble très mal à l'aise : grande nervosité, regards furtifs à droite et à gauche, elle s'adresse à quelqu'un en essayant de le faire discrètement...Mais on ne sait à qui.

A cette heure matinale, la place est encore déserte.

Christine :

(avec gestes nerveux des mains et un regard implorants à quelqu'un qui se trouve vraisemblablement assez « haut placé »...)

C'est idiot Vincent...A ton âge !

De quoi on a l'air tous les deux...Toi là haut,...comme... et moi là, comme une conne, à parler...à ce qui n'a pas de nom !

A cette heure, d'habitude, tu bois ton café, tu prépares ton tiercé, tu remets une bûche dans le poêle si on est en hiver...Tu parles de tout et de rien si tu es bien tourné et de presque rien si tu t'es levé du pied gauche. Des choses

normales quoi. Qui dérangent personne...Qui prennent pas la tête...Ces choses qui font la vie et auxquelles on ne prête pas vraiment attention...Et qui nous manquent pourtant quand elles s'arrêtent bêtement.

Parce qu'elles se sont arrêtées bêtement ce matin, reconnais le...C'est bête ce que tu fais là, y a pas d'autre mot...Si : inquiétant oui, c'est inquiétant.

C'est peut-être un symptôme de maladie...Si c'est contagieux on est mal.

(Énervée mais s'efforçant de ne pas se faire remarquer)

Descends donc !

C'est pas possible ça !

D'une minute à l'autre les gens vont passer...Qu'est-ce que je vais leur dire moi quand ils te verront là haut !

Tu as pensé à ça ? Que tu seras la vedette et moi la conne ?

Les gens de la rue ! Que je connais même pas et à qui je devrai répondre...(très énervée) mais répondre quoi ?

(Suppliante) Allez, reviens à la maison...Le café est encore chaud, c'est l'heure d'Info matin, sur Europe 1, tu sais avec Bertrand Dubois que tu aimes bien...On achètera des croissants si tu veux, on fera la liste des courses et puis on ira au super marché...Tu aimes bien le super marché, c'est plein de jolies caissières, de marques de bière, de jambon avec couenne...

(avisant quelqu'un qui arrive)

Qu'est-ce que je disais...voilà la voisine. Elle va sangloter de bonheur la voisine...Tu te rends compte du cadeau que tu lui fais : Un pur bijou de ragot servi sur un plat en or qu'elle va courir offrir à la crémière. Elle en a pour 5 ans à exploiter ce filon, tu y a pensé à ça ???

Me mettre dans un pareil pétrin, tu me le paieras !

Je lui dis quoi moi à la concierge ? Que tu cherches des morilles ?

Juliette :

(La voisine. Assez âgée mais alerte. Elle marche en s'aidant d'une canne. De loin, elle a aperçu Christine et intriguée par l'allure inhabituelle de celle-ci, elle veut évidemment savoir ce qui se passe. Curieuse et ne s'en laissant pas compter. Christine s'efforce, bien entendu, et en vain, De prendre un ton naturel...)

Déjà levée ?

Christine : *(avec force sourires et amabilités)*

Le soleil m'a précédée...Il dégaine plus vite que moi !

Juliette :

Mais vous avez tous deux un beau rouge aux joues !

Pour lui, ça doit annoncer du vent...Mais pour vous...je ne sais pas trop...Vous avez l'air agitée !

Christine :

(mal à l'aise et tentant désespérément de le dissimuler)

Agitée moi ?...Pas du tout...A peine préoccupée...

Juliette :

C'est votre mari qui vous fait des niches ?

Christine :

C'est pas le mot.

Juliette :

Il va bien au moins ?

Christine :

Oui...Enfin, hier, il allait à peu près bien...

Juliette :

Et ce matin, patatras...Fond du lit, bouillotte sur le crâne...C'est ça les hommes. Toujours besoin de leur mère au fond...

Christine :

Si seulement il était au fond de son lit !

Mais non, il est là, je veux dire là haut, sans bouillotte et... sans filet...

Juliette :

Ou ça là haut ? Chez sa mère à la montagne ?

Christine :

Non, il est là-haut ...(*montrant discrètement quelque chose sans oser encore montrer directement le toit de l'église*)

Sans bouillotte, sans filet...et sans moi...

Juliette :

(*suivant le doigt et apercevant le mari et s'en étrouglant presque de surprise.*)

Sur...sur le toit du temple ???

Christine :

(*perdant le contrôle des choses...Juliette l'écoute interloquée se demandant si elle rêve...*)

Non, non, Ca, c'est l'église. Le temple est plus loin, rue du temple. L'église est place de l'église et puis, elle est plus spacieuse que le temple, plus haute aussi et son clocher plus élancé, plus fin. Le temple lui, est beaucoup plus austère...C'est l'influence de la Réforme luthérienne, Calvin disait que...

Juliette :

(*qui interrompt Christine en lui tapotant le bras...*)

Dites moi Christine...

Christine : (*aimable*)

Oui...

Juliette :

Votre mari, sur le toit de l'église – plus haute que le temple c'est vrai – à 7 heures du matin, un samedi alors qu'aucun tsunami n'est annoncé et que la banquise n'a pas fondu cette nuit, c'est normal n'est-ce pas ?

Christine : (*souriante...*)

Oui, bien sûr, pas de souci !

Juliette :

Vous me rassurez. Non parce que, avec l'âge, le cerveau a tendance à grossir les choses...Mais non, là, c'est normal.

(résumant pour se convaincre)

Votre mari, est sur le toit de l'église à 7h du matin. Point.

Christine : *(souriante)*

Voilà ! Point !

Juliette : *(en s'en allant songeuse)*

Une église normale, un mari normal...un matin comme un autre quoi...

(Elle fait quelques pas puis s'arrête brusquement, visiblement en proie à un doute indéfinissable...Puis elle revient vers Christine)

Mais, pourquoi il est sur le toit de l'église Vincent ?

C'est pas que je suis curieuse, vous me connaissez, mais, d'habitude, les choses normales ça se fait de façon plutôt instinctive comme, je sais pas moi, respirer...mais monter sur le toit de l'église, j'ignorais que ça pouvait être ...instinctif, si ?

Christine : *(encore plus ou moins souriante tandis qu'arrive une autre habitante : Chloé...)*

Un caprice...

Chloé : *(Plutôt bourgeoise, un peu snobe...)*

Excusez-moi, mesdames mais, il y a un homme sur le toit de l'église ! Vous l'avez vu ?

Juliette :

Sur l'église ? *(Elle regarde)* ah oui, c'est Vincent, le mari de cette dame...Un simple caprice, rassurez-vous.

Chloé :

C'est tout de même assez curieux comme caprice non ?

Christine :

Vous avez raison au fond... et ça vous suggère quelle réflexion à vous ?

Juliette :

Vous ressentez quoi ?

Chloé : (*émoustillée par l'inattendu de la situation.*)

C'est assez difficile à dire...Quelque chose de...de primitif au fond.

Juliette :

De primitif mais d'instinctif tout de même non ?

Chloé :

Je dirais spontané...Comme un orgasme réussi après trois mois de diète sexuelle...Ou les premières jonquilles à la fin de l'hiver...Ca vous pète à la figure un truc pareil...On est là comme des courges à se demander si on achètera des carottes chez le grossiste espagnol ou chez le paysan bio du coin en descendant la rue...et voilà qu'on se trouve soudain face à un type debout sur le toit de l'église !! Dans un village où il ne se passe jamais rien !

Juliette :

On a quand même eu un vide grenier il y a 5 ans !

Chloé :

Mais ce type sur le toit de l'église, c'est absolument providentiel ! Je veux le connaître ! Vous vous rendez-compte ? Brusquement on a conscience de se réveiller d'une longue hibernation ! comme les marmottes ! Quel choc !

Juliette :

Quelle chance vous avez Christine et quelle vie trépidante cet homme doit vous faire connaître avec des caprices de ce genre ! C'est vrai que le mien question caprice...A part faire la gueule s'il n'a pas eu de confiture à l'orange pour le petit déjeuner...

Chloé :

(Se tordant la poitrine comme oppressée par une trop grosse émotion.)

Souffrance insupportable ! De bonheur ! Se sentir vivante enfin ! Je l'aime cet homme, je le veux !

Juliette :

Pour le moment, c'est encore celui de Christine...Mais avec un peu de chance...

(Pendant cet échange, les deux commères se sont installées discrètement sur le banc public et observent ce qui se passe...Elles ont sans doute cette habitude, source possible de nouveautés...qu'elles commentent entre elles. L'une des commères, Chantale a en main une tablette (smartphone) sur laquelle elle pianote souvent...)

Première commère (Chantale) :

J'ai l'impression qu'on va passer un bon moment, pas toi ?

Deuxième commère (Jacqueline) :

Ca se pourrait même que ce soit mieux qu'à la télé !

(Durant ce court échange est arrivé le garde-champêtre d'humeur rigolarde...)

Le garde champêtre (Roger) : *(soulevant sa casquette)*

Bien le bonjour mes p'tites dames...Si je peux quelque chose pour vous... ?

Christine :

Bonjour Roger...Non, tout va bien, tout va bien...

Juliette :

A part le petit caprice de Vincent, tout va bien.

Garde champêtre :

Le caprice de Vincent ?

Chloé : (*Excitée comme une puce*)

L'exploit de Vincent vous voulez dire !

Regardez, regardez, quelle prestance, quelle...

Garde champêtre : (*intrigué*)

Regarder quoi ? Vous en faites des mystères !

Juliette :

Vous n'avez donc pas vu, sur l'église ?

Garde champêtre : (*disposant sa casquette en visière*)

Vous savez moi, l'église, je la regarde pas trop !

...Nom de Dieu ! C'est quoi ça ? Un extra terrestre ? (*il rit à gorge déployée*)

Chantale :

Oh la la ça doit se bousculer sous la casquette du garde champêtre !

Jacqueline:

Lui, quand il comprend pas, il rigole !

Christine :

C'est pas ET, c'est mon mari !

Garde champêtre : (*rigolant à chaque propos*)

Ma foi, si j'étais sûr qu'il braconne, je lui collerais bien un PV mais les lièvres ça doit pas courir les gouttières ! Non, y doit avoir envie de sauter...C'est ça, il veut sauter !

Christine : (*affolée*)

Sauter ?

Chloé : (*tapant dans ses mains*)

Wahooo, je parie que cet homme là sait voler !

Garde champêtre : (riant)

Il veut s'offrir un vol low cost !!

Christine : (*paniquée*)

Mais, il n'a pas de parachute !

Juliette : (*mi figue mi raisin*)

De ses propres ailes peut-être !

Christine :

Ca, il sait pas...Il a toujours compté sur moi, pour tout !

Jacqueline :

(*tandis que les autres personnages observent Vincent et parlent entre eux à voix basse*)

Je te parie qu'il va sauter !

Chantale :

Pari tenu...Il sautera pas.

Jacqueline :

Il est suicidaire je te dis...Personne n'est jamais resté aussi longtemps sur le toit d'une église !

Chantal :

Tu sais, aujourd'hui, personne ne reste plus aussi longtemps ou que ce soit !

Jacqueline :

(*observant Vincent avec une paire de jumelles de théâtre*)

C'est curieux, il regarde au loin et il a l'air aussi songeur que le président de la confrérie du picodon quand il adoube un novice...

Chantal :

Il a peut-être jamais vu le village de si haut...Peut-être même qu'il le cherche le village ou ce qui l'en reste...Ou

alors il se prend pour l'archange St Michel cherchant le dragon...

Jacqueline :

Peut-être que le dragon il le fuit justement !

Chantal :

Mauvaise langue... Tu veux dire que sa femme ...

Garde champêtre : *(D'un air décidé)*

Bon, c'est pas tout ça mais un homme sur le toit de l'église, c'est quand même une infraction !

Juliette :

A quoi ?

Chloé:

Il veut dire une sorte d'hérésie... Dans ce cas, c'est l'Inquisition qu'il faut ! Un procès en bonne et due forme et je serai l'avocate de ce bel ange maudit !

Juliette :

Faut envoyer chercher le curé !

Garde champêtre :

En attendant le curé, je vais chercher les pompiers pour le descendre de là.

(Il part en riant et tandis qu'il s'en va arrive l'épicière)

Chantale :

Tien, l'épicière, manquait plus qu'elle !

Jacqueline :

Elle qui passe son temps à pleurnicher, cette fois elle va avoir une bonne raison !

L'épicière (Françoise) :

(pleurnichant après avoir vu Vincent montré par les femmes présentes pendant le dernier échange des commères)

Mon Dieu ! Un garçon si gentil !

Juliette :

Faut pas pleurer madame Françoise, il est pas encore mort !

Chloé :

Il a voulu rendre un peu d'altitude, c'est pas dramatique...

Juliette :

C'est de rester sur terre qui l'est parfois!

Françoise : *(toujours pleurnichant)*

D'habitude, à la pleine lune c'est les salades qui montent, pas les hommes...

Chloé :

En tout cas pas de cette façon !

Françoise :

Et puis escalader une église quand on va pas à la messe, c'est un péché ça !

Chloé :

Sauf s'il a pris un raccourci pour voir le bon dieu de plus près !

Chantale : *(observant toujours Vincent aux jumelles)*

Moi j'ai l'impression que cet homme là, il s'aime pas ! Tu vois ce que je veux dire ?

Jacqueline :

S'il s'aimait pas, il chercherait pas à se faire remarquer !

Chantale :

Sauf si c'est de sa femme qu'il veut se faire remarquer !

Jacqueline :

Sa femme ! Tu ne crois pas que lui offrir un voyage au Bouthan ou une nuit chez De Niro à N York serait plus efficace ?

Chantale :

Tu as raison...D'autant plus qu'au Bouthan, il paraît qu'il y a des phallus peints sur toutes les maisons pour protéger les habitants des ragots...Ca peut réveiller des choses !

Jacqueline :

Tu crois que c'est une histoire de fesse ?

Chantale :

Qu'est-ce qui peut inciter un homme à péter plus haut que son cul à part une histoire de fesse ?

Juliette :

Mais qu'est-ce que vous lui avez fait pour qu'il aille bouder entre les cloches ?

Christine :

Mais rien...Je vous jure !

Jacqueline : (*pouffant*)

C'est plutôt ce qu'elle ne lui a pas fait qui le rend plus grinche qu'une gargouille de Notre Dame !!

Chantale :

T'es vraiment obsédée toi !

Chloé : (*toujours exaltée*)

Roméo et Juliette c'était beau mais là, c'est grandiose !

Vous allez voir, Votre Roméo va s'envoler et venir déposer des roses à vos pieds !

Françoise: (*Toujours pleurnichant*)

D'habitude c'est l'archange Gabriel qui descend du ciel pour visiter la Vierge...Pas les maris cocus !

Christine :

(*vexée tandis qu'arrive nonchalamment un homme distingué et songeur – l'écrivain -*)

Je vous demande pardon ! Vincent n'est pas cocu !!!

Jacqueline :

Elle le crie un peu trop fort si tu veux mon avis...

Chantale :

Hum !!! Regarde plutôt qui vient par là...

Jacqueline (extasiée) :

L'écrivain ! qu'est-ce qu'il est beau !

Chantal :

(*tandis que les femmes font mine de s'arranger cheveux, attitudes...*)

Enfin, faut pas exagérer non plus...Mais regarde les ces dindes...Et je te replace une mèche de cheveux et je te rentre le ventre...

Jacqueline :

Jalouse ?

Chantal : (*haussement d'épaules*)

L'écrivain :

(*Tandis que les femmes s'écartent un peu, intimidées. L'écrivain a l'air amical et arbore un large sourire comme pour rasséréner. Il aime vraisemblablement s'écouter parler...*)

Mesdames, permettez moi de vous dire que j'ai rarement vu autant de jolies femmes rassemblées sur une aussi petite place ! (*regardant le toit de l'église*) Il est vrai aussi que j'ai rarement vu autant de points d'interrogation à forme humaine sur le toit d'une église !

Les deux phénomènes sont-ils liés ou s'agit-il d'une pure et étrange coïncidence ?

Chantal :

Question langage...j'avoue que...

Juliette :

Le point d'interrogation, c'est Vincent, le mari de Christine...Je suppose qu'il serait flatté du titre, je suis sûre qu'il a lu tous vos livres !

Chloé : (*émoustillée et flatteuse*)

Si de lire vos livres ça donne envie de grimper sur les églises, je crois que je vais m'y mettre !

Jacqueline :

Celle-là, quand elle aura pas envie de grimper quelque part !!

Ecrivain : (*pensif*)

Est-ce que se percher sur une église, c'est une façon de questionner ce qui cherche à se dire en nous ?

Au fond, la vérité de l'homme, c'est quoi ?

Françoise : (*pleurnichant*)

La vérité, c'est qu'il va sauter !

Juliette :

S'il saute, on saura pas ce qu'il veut dire !

Chloé :

On saura au moins ce qu'il voulait faire !

Jacqueline :

Et moi j'aurai gagné mon pari !

Ecrivain : (*lentement*)

Faire ou dire, n'est-ce pas la même chose ? Cet homme est libre du choix de son expression ! Il nous impose sa liberté, une liberté toute immanente, une sorte d'exil métaphysique à l'intérieur même d'une évanescence quotidienne...

Christine : (*songeuse*)

Je ne sais pas si Vincent se sent libre.

Juliette : (*apercevant le père Eugène qui s'approche*)

En tout cas, les loups, eux, ils se sentent libres, cette nuit, il paraît qu'ils ont égorgé deux brebis du père Eugène !

Chloé:

C'est ça le problème des moutons...Ils se suivent jusque dans la gueule du loup !

Jacqueline :

(Elle éclate de rire mais d'un rire qu'on sent forcé)

Chantale : (*surprise*)

Qu'est-ce qui te prend ?...C'est pas drôle !

Jacqueline :

Justement, je mets en pratique les cours de yoga du rire...C'est bon pour éviter la déprime. Et là, on la frôle la déprime !

Christine :

Décidément c'est un jour sans !...Tiens, le voilà justement le père Eugène !

Juliette :

Il a l'air drôlement remonté dit donc !

(On entend arriver le père Eugène. Il jure puis apparaît manifestement énervé et pointant un fusil de chasse)

Père Eugène :

Nom de dieu de nom de dieu, je vais lui faire tâter de mes plombs moi à ce loup de pacotille ! Ou qu'il est ce kleps de merde *(puis avisant l'homme sur le toit et pointant sur lui son fusil)* Ah ! je te tiens espèce de clébart à la manque !

Christine : *(se précipitant, affolée)*

Mais qu'est-ce que vous faites Père Eugène !!

Père Eugène :

Pardi, je vais désinguer ce cabot de carnaval !

Christine :

Ciel... c'est mon mari !!!

Père Eugène : *(continuant à viser)*

C'est votre mari qui égorge mes brebis peut-être...Allons donc je suis bigleux mais pas fou !

Françoise : *(pleurnichant)*

C'est vrai qu'on voit mal et que les loups aiment bien l'altitude !

Chloé :

Si ça se trouve, le loup a avalé ce pauvre Vincent en guise de dessert !

Père Eugène : *(visant toujours)*

Bon sang de bon soir vas-tu t'arrêter de gesticuler sale bête !

Ecrivain :

A moins que le dit Vincent ne soit entré dans la peau du loup !

Christine :

Quand les enfants étaient petits, il adorait faire ça pour leur faire peur...

Françoise : (*devenant un peu hystérique*)

Si c'est un loup garou, c'est sûr qu'il faut l'exploser ! Allez Père Eugène, expédiez moi ce bestiau *ad patrès* !

Ecrivain : (*abaissant gentiment le canon du fusil du père Eugène*)

C'est pas un loup, père Eugène.

Père Eugène : (*désappointé*)

Si c'est pas ce maudit quadrupède, c'est quoi ce volatile ?

Chloé:

On vous l'a dit : le mari de Christine ! quadrupède, volatile, cabot...Décidément, Il a tout pour plaire ce garçon !

Eugène : (*totalemment perturbé*)

Mais qu'est-ce qu'il fout là haut ?

J'ai vu beaucoup d'hommes allongés dans l'église pour leur enterrement mais jamais debout sur le toit !

Ecrivain :

Oh vous savez, sur les toits on a déjà vu des hussards, des violons et même une chatte...Alors, pourquoi pas le mari de Christine !

Eugène :

Vaut peut-être mieux que je range ma pétoire dans ce cas !

(*Mouvement de foule. Arrivent en courant le garde champêtre et le pompier casque de travers et essoufflé*)

G.Champêtre : (*Tout heureux*)

Ca y est, j'ai trouvé les pompiers...Enfin le pompier...L'homme de la situation. Il a pas de grande échelle mais (*tapotant en riant le casque du pompier*) y a des idées là-dedans !

Juliette :

S'il te plaît Fernand, ramène-nous ce garçon...

Le pompier (Fernand) : (*encore essoufflé et visiblement très embarrassé*)

Mais...

G champêtre : (*Très solennellement*)

Fernand, le peuple de Félines sur Mirandoule te donne plein pouvoir pour lui rendre sa brebis égarée.

Eugène : (*A part*)

On fait pas tant d'histoire pour mes brebis à moi !

G champêtre : (*ému aux larmes en prenant le pompier par les épaules*)

Et ramener sue le sol de notre village...son enfant perdu...Va !

Tous : (*applaudissant et scandant*)

Fer Nand Fer Nand Fer Nand Fer Nand...

Fernand (le pompier) : *dépassé par la situation*)

Attendez attendez...Y a pas le feu...Je suis pompier moi, pas groupe d'intervention en milieu périlleux ! D'abord, j'ai le vertige...Je veux bien faire la courte échelle à quelqu'un mais...grimper là haut, rien que d'y penser...Et puis j'ai mes vaches à traire !

(Il fait mine de se retourner pour s'esquiver mais le garde champêtre le retient par le col de sa veste, lui inflige un demi tour en règle et le pousse vers l'église (coulisse) et avec un grand sourire) :

Fernand, le peuple te remercie pour ton dévouement et t'accompagne de tout son cœur dans ton geste héroïque !

Juliette : (*Rassurante*)

Et si tu devais ne pas revenir, bien évidemment, le peuple reconnaissant dressera un monument à ta mémoire.

Garde champêtre :

Va !! (*impératif et accompagné d'une poussette énergique*)

(*Tout le monde approuve, admire, applaudit...*)

Ecrivain (*Lentement*) :

L'héroïsme de l'un d'entre les siens...Rien de tel pour qu'un peuple entier se regarde avec fierté dans le blanc des yeux.

Chloé :

Vincent sur le toit de l'église, c'est un poème de chair et de sang qui s'écrit entre les lignes d'un poème de pierre...

Ecrivain :

Une façon magistrale de réenchanter ce monde...

Garde champêtre : (*Plutôt bas et à part*)

Ou de l'emmerder...le monde !

(*Soudain, des bruits confus se font entendre : brouhaha, moteurs, portières qui claquent, ordre qui fusent...de la part de l'animatrice de télévision qui se fraye un passage vers l'avant scène avec un micro dans la main...*)

Jacqueline :

(*regardant du côté de la coulisse, soudain très excitée*)

La télé dis donc !

Chantal : (*avec un vague sourire*)

Hum...Je me demande bien qui a pu la prévenir la télé !

Jacqueline : (*observant Chantal*)

Dis donc, tu nous ferais pas des cachotteries toi avec ta boîte à malice ?

L'animatrice de télévision:

(hors micro et tout en venant prendre place au milieu du public, tout près de Christine. Ne pas hésiter à faire de cette séquence, dans sa forme une gentille caricature d'émission télé : tic pour l'animatrice très égocentrique (mot, geste ou autre) sourire forcé etc...L'arrivée de la télé provoque évidemment quelques remous dans la foule qui se presse autour de l'animatrice avec une gourmande curiosité...)

Une caméra sur l'église et l'autre sur moi...projecteur... sur moi, le son... sur moi...

(Puis au micro)

Chers téléspectateurs, vous nous pardonnerez je l'espère le caractère un peu abrupte de cette séquence inattendue de votre émission préférée « Un matin comme un autre »...Vous le savez, l'actualité commande et l'actualité, ce matin, c'est à Fidoule sur Rimandelle...

Juliette : (*constatant l'erreur...*)

Félines sur Mirandoule ! Fidoule, c'est en Belgique et c'est sur la Doumarelle, Félines est jumelé avec Fidoule mais pas sur la Rimandelle, sur la Mirandoule...

Animatrice : (*un peu agacée*)

Chers téléspectateurs, il est tôt mais je peux vous assurer que les habitants de Filouse...

Juliette : (*calme*)

Félines !!!

Animatrice : (*vive*)

Les habitants de Félines qu'on nomme :(*elle tend le micro rapidement à Juliette*)

Juliette : (*calme*)

Les Félinos et les Félinosés...

Animatrice : (*très agacée*)

Les Félinos donc sont tout à fait réveillés, tout comme l'actualité qui ce matin a donc décidé d'imposer sa loi à La Fouillette...

Juliette : (*imperturbable*)

Félines...

Animatrice :

A félines sur Rimandelle et...

Juliette : (*égale...*)

Sur Mirandoule...

Animatrice :

(perdant son sang froid s'effondre en sanglotant sur l'épaule de l'écrivain qu'elle martèle de ses poings en pleine crise de nerfs...)

J' m'en fous des ribandolles de la fouine j'm'en fous j'm'en fous....j'ai sommeil...j'veux mon doudou...mon doudou...

(Tandis qu'elle pleure sur l'épaule de l'écrivain, les villageois interloqués regardent l'église, la journaliste, la caméra, se regardent entre eux...)

Jacqueline :

Pauvre gamine, elle est en plein burn out !!!

Le garde champêtre : (*regardant l'écrivain*)

Faudrait faire quelque chose...

Juliette : (*idem...*)

Rapidement...

L'écrivain :

Vous voulez dire qu'il faut que je fasse quelque chose c'est ça ?

Françoise :

Là tout de suite.

L'écrivain :

(récupérant le micro des mains de l'animatrice qui se calme doucement sur l'épaule de l'écrivain)

D'imposer donc sa loi à...Félines sur Mirandoule et...(*cherchant un peu l'inspiration*)...et plus particulièrement, sur le toit de l'église de ce très joli village dont vous découvrez en même temps que moi le mystérieux auteur du trouble qui ce matin agite la population rassemblée.

Tous : *(admiratifs et applaudissant)*

Bravo bravo...

L'écrivain : *(prenant de l'assurance)*

Trouble parvenu jusqu'à nous par la grâce d'un ou d'une habitante qui a souhaité garder l'anonymat.

(exigeant par gestes la caméra sur lui) : Chers téléspectateurs, comme vous le découvrez sur vos écrans, cet homme en équilibre sur le bord du toit de l'église n'est ni un funambule, ni un cascadeur, ni même un charpentier-couvreur mais tout simplement, si j'ose dire, un habitant de Fidoule sur Rimandelle...

L'animatrice : *(calmée, reprenant le micro)*

De Félines sur Mirandoule bien sûr...Félines ou le trouble est si grand ce matin *(rire nerveux)* que les habitants en bafouillent...Mais on peut leur pardonner...Cet homme sur le toit, n'est ni un funambule, ni un cascadeur ni....

Ecrivain : *(plutôt discrètement)*

Ça j'ai déjà dit...

Animatrice :

Un habitant de...d'ici...donc.

Un habitant dont l'épouse se trouve près de moi, ici même sur la place du village au milieu de ses concitoyens. Cette épouse c'est Christine (*elle la désigne*) qui sera peut-être en mesure de répondre à la question que tout le monde se pose : Que veut son mari...Que réclame-t-il, pourquoi est-il ce matin sur le toit de cette église ? (*Elle tend le micro à Christine*)

Christine :

(*Elle semble ailleurs...Regarde du côté de Vincent, semble chercher ses mots...*)

Je ne sais pas...

Animatrice :

(*Prenant peu à peu un ton de circonstance...devenant tragique en tout cas théâtral*)

Chers téléspectateurs, vous avez compris qu'ici à Félines sur Mirandoule se déroule quelque chose d'inhabituel qui explique l'émotion qui s'est emparée de Christine et de tous les villageois.

...Christine, vous seule connaissez bien Vincent, vous seule pouvez nous mettre sur la voie, peut-être l'aider à s'exprimer par delà son geste fort car ce geste chers téléspectateurs est fort...(*avec dramatisation*)

Christine : (*perdue dans ses pensées*)

Je croyais le connaître...En fait, je vivais près de lui sans même que cette question m'effleure.

Animatrice : (*Hors micro*) :

si vous pouvez pleurer, ce serait parfait !

Père Eugène :

(*essayant de se placer dans le champ de la caméra pour profiter de l'aubaine et interpellant on ne sait qui des hautes sphères en tendant le poing*)

Merci les écolos pour les loups que vous protégez ... !

Animatrice au micro et à Christine :

Son comportement ces derniers jours, ses paroles laissaient-ils présager un événement de cette ampleur ?

Père Eugène : *(même jeu)*

Bande de broutards ... !

Christine :

Non... mais peut-être ne lui ai-je pas prêté une attention suffisante...

Animatrice : *(Hors micro)*

Plus dramatique...plus dramatique.

Christine :

Peut-être n'ai-je pas entendu ou compris ce qu'il a dit s'il a dit quelque chose...

Garde champêtre :

(même jeu que le père Eugène. Un ou plusieurs habitants peuvent éventuellement faire un signe à la caméra)

C'est comme les politiques, ils causent ils causent mais on comprend que dalle... !

Animatrice :

(Soucieuse de son look, souhaitant toujours avoir les caméras sur elle, jouant les vedettes au détriment de ceux qu'elle interviewe...)

(avec un accent tragique)

Chers téléspectateurs, l'émotion de Christine – et de la population - parle de ce drame qui peut à chaque instant briser nos foyers, nos vies : c'est le drame de l'incompréhension, de l'incommunicabilité...Une femme, un homme et entre eux, les abysses... un mur, un monde...un univers...une église !

Jacqueline :

Elle cause bien tout de même !

Animatrice : *(A Christine)*

S'intéresse-t-il à la politique ?

Christine :

Oui et non...Je ne sais pas ce qu'il pense en fait.

Chloé : (*réveuse*)

Quand on est beau comme il l'est, penser devient superflu...

Journaliste :

Certains ces derniers temps sont montés sur des grues pour réclamer la garde de leur enfant par exemple, Vincent se trouve-t-il dans une situation similaire ?

Christine :

Non...

Françoise : (*cynique*)

Sauf s'il a des enfants cachés !

Tous : (*réprobateurs*)

Oh oh !!!!!!!

Chantale :

La garce !

Journaliste :

Pardonnez mon insistance mais nous sommes en direct à l'antenne et...

Christine :

Mais je me fous de votre antenne...

Journaliste :

Je comprends mais peut-être pouvez-vous, pouvons nous l'aider à nous expliquer ce geste plutôt...insolite non ?

Jacqueline :

C'est joli ce mot...insolite !

Chantale :

C'est surtout un tic de journaliste : synonymes : anormal, baroque, bizarre, déroutant, drôle, étrange, paradoxal etc etc...Elle se mouille pas la journaliste...et c'est forcément vrai quelque part...

Animatrice :

Insolite ou...bizarre, déroutant...étrange, paradoxal...Qu' en pensez-vous ?

Jacqueline :

Dis donc tu devrais faire de la télé toi !!!

Christine :

Autant que je sache, Vincent sait ce qu'il fait. S'il a quelque chose à dire, il le dira au moment ou il voudra. Il a son portable, il lui suffira de m'appeler...

Journaliste :

Voulez-vous que nous l'appelions ensemble ?

Christine :

Non, il m'appellera.

Journaliste :

L'émission ne dure que peu de temps.

Christine :

Il le sait, il nous voit, vous voit, il voit les gens rassemblés...

Chloé :

Il souhaitait peut-être un public...C'est lui le maître du jeu maintenant. Je suis certaine qu'il va parler !

Françoise : (mauvaise langue)

Peut-être qu'il souhaite se confesser !

Juliette :

Mais de quelle faute grands dieux !

Ecrivain :

De toutes celles que nous partageons tous peut-être...

Journaliste :

Lui est-il déjà arrivé de s'exprimer face aux villageois, à la salle des fêtes par exemple, ou à l'église ou dans la rue ?

Garde champêtre :

Y causait pas beaucoup...C'est pas comme certaines (*grand rire.*)

Christine :

...Non. Il faut dire Que les gens du village se rassemblent peu. De moins en moins d'ailleurs. La télé pour les uns, les travaux des champs pour les autres, le bureau à 15 km pour d'autres...

Juliette :

Les gens restent chez eux le reste du temps. Entre vieux...Chez eux, y a plus de déambulateurs que de poussettes !

Chloé :

C'est très rare de les voir tous sur cette place ! C'est rare et presque émouvant !

Christine :

C'est même la première fois à ma connaissance. Comme si Félines sur Mirandoule sortait d'un long sommeil. Tous ces gens, je les connais très peu.

Animatrice :

Mais des gens manifestement émus et inquiets...

Christine :

Qu'en savez-vous ?

Chloé :

Il se passe si peu de choses ici. La curiosité, l'attrait de l'inconnu...du scandale. Tout ça mêlé peut inciter les gens à se montrer...Pas forcément avec des idées altruistes...Pas forcément non plus avec de mauvaises intentions...Juste pour vibrer un peu...avoir un peu la chair de poule...

Animatrice :

(de nouveau en direct tandis qu'une lumière irréaliste baigne graduellement la scène)

Chers téléspectateurs, nous vivons en ce moment même une énigme et la clef de cette énigme se trouve à 30 mètres sur nos têtes dans le cerveau d'un homme qui, d'un instant à l'autre, j'en suis sûre, va s'exprimer. Je demande à la régie de bien vouloir nous accorder quelques minutes supplémentaires...

Chantale :

Je crois que tu vas perdre ton pari ma chère !

Jacqueline :

Forcément, il a rien dans le pantalon !

(Entre temps, une nouvelle habitante arrive. Elle semble illuminée par une vision surnaturelle...Elle sourit, béate)

La mystique :(Véronique)

Regardez !

(Tous les visages se tournent ensemble vers Vincent avec des « Oh ! » d'admiration...)

Regardez la beauté de cette apparition !

Animatrice :

(A voix plus basse presque confidentielle comme saisie à son tour de ferveur, d'émotion...)

Chers téléspectateurs, comme vous le montre la caméra, le disque solaire vient d'apparaître lentement au dessus du toit de l'église et sur cette aura de lumière se découpe la silhouette de Vincent...

(A la mystique en lui tendant le micro)

Magnifique n'est-ce pas madame ?

Véronique:

C'est divin !

L'écrivain :

Apesanteur !

Françoise : *(émue)*

On dirait l'archange saint Michel !

Garde champêtre : *(se découvrant)*

Comme celui du tableau de la chapelle saint Michel...

Chloé : *(en extase)*

Moi je le vois plutôt comme un Adonis se préparant à sublimer sa mort dans l'insoutenable beauté d'une aurore apocalyptique !

Ecrivain : *(qui s'est approché de Chloé)*

Je vois que vous appréciez les peintres italiens...Mais il est un célèbre tableau hollandais cette fois, que vous devriez nous offrir avant qu'Adonis ne rende l'âme, c'est celui d'Heindrick Goltzius...

Chloé : *(enthousiaste)*

Le nom de ce tableau s'il vous plaît ?

Ecrivain :

Il s'écrira de lui-même dès que vous aurez rejoint Vincent sur sa gouttière et que vous vous appuierez, nue, sur son épaule : Aphrodite et Adonis...

Chloé :

Vraiment ?

Ecrivain :

La beauté n'attend que vous pour exploser à la face du monde !

Véronique:

C'est comme un rêve...Un cadeau du ciel...

Ecrivain (à Christine) :

C'est un artiste votre mari. Avec trois fois rien il transforme un matin morose en toile de maître !

Chloé:

Une fresque vivante, tracée par la magie d'un astre un instant amoureux d'un si fragile échantillon d'humanité !

Ecrivain :

Comme la sublimation de nos violences contrôlées !

Animatrice: (A Christine)

Pensez-vous que votre mari serait sensible à la beauté de l'image qu'il nous offre ?

Christine : (après un temps et comme en méditation)

Je crois qu'il aimerait assez.

Parfois, il me demandait qui il était.

Il pouvait rester des heures à contempler un insecte, une fleur tout juste éclos, une pierre aux formes particulières...Il disait que les choses nous disent tout sur tout, que les choses nous accueillent en elles sans jamais se montrer hostiles, sans jamais nous rejeter malgré notre mépris à leur égard.

Il était étonné de ses propres étonnements...Il avait envie de voir la mer...

Il disait que, insensiblement, nous nous enfermons dans nos prisons individuelles...

Père Eugène:

De là haut, il la voit peut-être, la mer !

Garde champêtre :

En tout cas si un tsunami se pointe, lui y risque rien...(Rire)

(Durant les derniers échanges, un nouvel arrivant annoncé par des murmures se glisse dans l'attroupement)

Juliette :

Voilà le maire...

Chantale :

Je te parie qu'il va nous faire le coup de la récupération politique...

Jacqueline :

Normal avec les municipales dans trois mois...

Garde champêtre : (à la journaliste)

Voilà monsieur le maire...Demandez lui donc son avis sur ce qui se passe...

Animatrice : (ravie du rebondissement)

Bonjour monsieur le maire (*riant*) tien ça me rappelle une émission du siècle dernier !

Chers téléspectateurs, nous avons la surprise et le plaisir d'accueillir, l'édile de cette charmante commune.

(Au maire mais toujours au micro et regardant la caméra)

Je lis sur votre visage, monsieur le maire, que la présence de l'un de vos administrés sur le toit de l'église vous prend un peu au dépourvu...Nous étions ce matin à Valence pour préparer notre émission mensuelle « Un matin comme un autre à... » Quand un habitant de Félines nous a téléphoné...et nous sommes accourus...Mais monsieur le maire, sommes nous bien un matin comme un autre à Félines sur Mirandoule ?

Le maire :

(revêtu de son écharpe tricolore, souriant, un peu emprunté mais se voulant consensuel...et très rapidement politique jusqu'au bout des ongles.)

Figurez-vous que j'étais devant la télé quand j'ai vu vos premières images, l'attroupement...l'église...Je croyais presque à une blague ou à une panne de l'émetteur...Mais j'ai du me rendre à l'évidence...Il se passe des choses...qui interrogent le vieux routier de la politique que je suis, des choses qui, je crois, ne remettent nullement en question tout ce qui a été fait depuis bientôt dix ans afin que nos concitoyens perçoivent clairement la fidélité avec laquelle mon équipe et le parti que je représente développent...

Chantale :

Qu'est-ce que je te disais !

Animatrice : *(l'interrompant)*

Mais en tant que simple citoyen de cette bourgade, comment réagissez-vous au geste de Vincent ?

Père Eugène :

A mon avis, il est pas d'accord avec ta politique le saint Michel !

(brouhaha de voix...)

L'écrivain :

Aristote disait que l'homme est un animal politique...Mais prendre de la hauteur, c'est un geste politique plutôt rare non ?

Véronique :

Regardez, il nous tend les bras ! *(nouveau brouhaha)*

Françoise :

Il a peut-être faim !

Garde champêtre :

Ou alors, il veut parler !

Ecrivain :

Toute sa posture est un langage ! Presqu'une prière !

Jacqueline :

(soudain inspirée par cette idée...et se levant pour mimer ce qu'elle imagine)

Ah oui, ça ce serait génial...Attends, je le vois, il étend les bras, la foule fait silence et il dit : *(fort)* Félinosies et Félinois, mes amis...je vous aime !!! »

(Elle rit aux éclats mais la foule regarde dans sa direction avec un air réprobateur...Elle s'arrête confuse.)

Juliette : *(à l'écrivain)*

Vous qui êtes intelligent, traduisez-nous ! On comprend rien à tout ça...

Chloé : *(en méditation transcendante...)*

Je crois qu'il n'y a rien à comprendre...Seulement ouvrir tous grands nos chakras...Laisser se déverser en nous et nous inonder, cette rivière d'énergie qui du haut du ciel déferle délicieusement en nos corps impatients comme une onde tourbillonnante, une roue de lumière...

Ecrivain :

Monsieur le maire va probablement trouver la source de cette rivière !

Le maire : *(se raclant la gorge...et pontifiant)*

J'ai toujours été, comme vous le savez, pour la plus grande transparence dans l'administration de cette commune et nous sommes là, de toute évidence face à un problème dont l'obscurité n'est qu'apparente et de ce fait...

Animatrice : *(l'interrompant)*

Chers téléspectateurs, vous l'avez compris, le titre de notre émission « un matin comme un autre » ne convient pas exactement à la situation !

Nous sommes je vous le rappelle à Félines sur Mirandoule, un adorable village de la Drôme provençale dont les habitants à cette heure matinale s'apprêtent

normalement à faire la grasse matinée...ou leurs courses...

Juliette : (*l'interrompant*)

Les courses, laissez moi rire, il faut aller les faire à Montélimar à 15 kms...Ici n'y a plus qu'un seul commerce, celui de madame Françoise...C'est vrai qu'on y trouve tout... si on a besoin de rien...

Françoise : (*vexée*)

Je vous demande pardon, il suffit de demander et je fais venir !

Juliette :

C'est plus rapide sur internet avec « le bon coin » ou « Amazone »...

Père Eugène :

Elles sont mauvaises langues mais c'est vrai que c'est ça la politique des villages : on ferme !

Juliette :

On ferme la poste, on ferme l'école, on ferme les bistrots et même l'église...

Garde champêtre :

La preuve on est obligé de passer par le toit si on veut aller dedans...

Françoise :

Y a plus que la mairie qui reste ouverte ou plutôt entrouverte, deux demi-journées par semaine...

Garde champêtre :

Et le cimetière...Le dimanche on peut aller y faire un tour pour s'habituer, reconnaître les lieux avant de s'y retirer les pieds devant...

Le maire : (*toujours souriant et essayant de tempérer...*)

Vos téléspectateurs comprendront aisément que face au drame qui se joue la haut, nos concitoyens cherchent leurs mots pour apaiser leur inquiétude en oubliant tout le travail positif que mon équipe et...

Christine : (*l'interrompant*)

Monsieur le maire...Je vous en prie, que faut-il penser de tout ça.. ?

Le maire : (*bafouillant*)

C'est que...penser...

Jacqueline :

Penser, à mon avis il en laisse le soin à la télé...ou a sa femme ce qui est à peu près pareil...(*rires étouffés*)

Animatrice : (*s'adressant aux téléspectateurs*)

Et vous, chers téléspectateurs, comment réagissez-vous à tout ça ?

Vous souhaitez peut-être que les villageois vous disent ce à quoi leur fait penser cette magnifique image que leur offre ce matin l'un des enfants du pays...(*tendant le micro à la voisine*) Madame, qu'évoque pour vous ce que vous êtes en train de vivre ?

Texte incomplet : 36 pages sur 50.

Pour obtenir le texte intégral merci de bien vouloir prendre contact avec l'auteur :

Par courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Par tel : 06 84 10 47 10.

